

CLAIRE BOMMELAER  
cbommelaer@lefigaro.fr

L'abbaye de Lagrasse doit se gagner. Mais une fois sur place, la vision de ce bâtiment millénaire est époustouflante. Située dans le massif des Corbières, entourée de pins et de cyprès, avec un cours d'eau à ses pieds, l'abbaye de couleur ocre prend littéralement racine dans la terre du Languedoc.

Il y a quatre jours, sur le petit pont reliant la rive au village, le père Louis Marie avait « bon espoir » que ce site soit retenu par le loto du patrimoine. Il avait raison d'espérer : l'abbaye figure bien dans la liste annoncée mardi 30 juin par Stéphane Bern et Franck Riester. Grâce à la vente de tickets de grattage Mission patrimoine, Lagrasse va pouvoir s'attaquer, au moins partiellement, à la restauration de sa tour-clocher. Et contribuer à ce que les chanoines appellent ici « le grand relèvement ».

En déambulant dans le cloître, sumum d'équilibre architectural, ou en jetant un œil dans le réfectoire où sont dressées de longues tables de bois, on peine à imaginer d'où partait le bâtiment, il y a tout juste quinze ans. Une ou deux photos de ruines accrochées dans les parloirs donnent la mesure du chemin parcouru. Il fut un temps, pas si lointain, où l'eau dégoulinait par les trous de la toiture, et où le vent féroce de l'Aude cinglait dans les pièces.

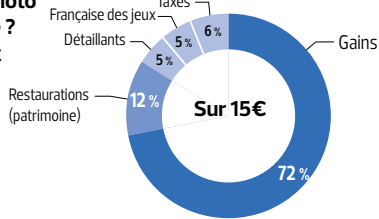
#### Un lieu de retraite spirituelle

La légende veut que Charlemagne, revenant de la route de l'Espagne, aperçut sept ermites qui vivaient à Lagrasse, sur les rives de l'Orbieu. Frappé par leur sainteté, il décide alors d'autoriser la création d'un monastère, en 779. L'abbaye Sainte-Marie de Lagrasse prospère ensuite, et les bénédictins de Saint-Maur, qui s'y établissent au XVII<sup>e</sup> siècle, entreprennent d'en rebâtir une partie. D'où la cour d'honneur et le cloître, qui coexistent avec les parties romanes et la tour-clocher Renaissance. Sous la Révolution, les moines sont chassés et l'abbaye pillée. Le bâtiment est alors vendu comme bien national, puis se transforme en hospice. Au XX<sup>e</sup> siècle, il est occupé par l'ancienne communauté de la Théophanie, puis en 1990, par un particulier allemand. « Il a fini par le mettre en vente à son tour, poursuit le père, nous voulions nous enraciner quelque part, et ce fut Lagrasse ».

En 2004, une poignée de chanoines

#### Où vont les 15 € d'un ticket de loto du patrimoine ?

RÉPARTITION DU PRIX D'ACHAT, EN %



Source : Française des jeux

Infographie LE FIGARO

## LOTO DU PATRIMOINE : À LAGRASSE DE DIEU

L'ABBAYE FIGURE SUR LA NOUVELLE LISTE DES SITES EMBLÉMATIQUES. LA VENTE DE TICKETS DE GRATTAGE DEVRAIT CONTRIBUER À LA RESTAURATION DE LA TOUR-CLOCHER.

de la Mère de Dieu s'installent dans des lieux alors désolés, mais chargés d'histoire. Les débuts sont durs - dans les chambres, par 5 °C l'hiver, « ça piquait un peu », dit drôlement le père Louis Marie. Les frères se mettent à l'ouvrage, commencent à boucher les trous, et à vider les bassines d'eau les jours d'orage. C'est enthousiasmant, selon le père qui fut un de ces pionniers, mais très chronophage : « Le bâtiment nous cannibalisait et le père abbé a senti que nous ne pouvions ni tout faire, ni tout financer. »

#### L'architecture vous incite à la lenteur

Outre la restauration du grenier, de la toiture, la création de cellules, d'un réfectoire, ou des parloirs, la rénovation du cloître représentait à elle seule près d'un million d'euros. Les frères se font aider et apprennent ce que communautaire veut dire. Grâce à un bénévole doué en « fundraising », des bienfaiteurs, particuliers ou entreprises, comme la Fondation Bettencourt Schueller, la French Heritage Society ou l'Institut de France, sont mobilisés. La Direction régionale des affaires culturelles entre également dans la danse. Le nombre de visiteurs croît en flèche, pour atteindre 20 000 par an. Ceux venus faire une retraite dans ce coin à l'abri du bruit du monde, ou préparer leur mariage comme feu le colonel Arnaud Beltrame, contribuent aussi, à leur mesure, à la reconstruction de l'abbaye. « Ici, l'architecture vous incite à la lenteur », résume le père. L'argent rentrant, la renaissance se perçoit, années après années. Construit en 1760, le cloître



OCCLUS - FONDATION DU PATRIMOINE

### LES 18 SITES

- Église Saint-Étienne de Mélas au Teil (Ardèche)
- Temple protestant Saint-Martin à Montbéliard (Doubs)
- Phare, Fort et Caserne de l'île aux Moines (Côtes-d'Armor)
- Grange Pyramidale à Jars (Cher)
- Couvent des Filles de Marie de l'île Rousse (Haute-Corse)
- Séchoir à tabac de Lipsheim, remonté à l'Écomusée d'Alsace d'Ungersheim (Haut-Rhin)
- Église Saint-Pierre de Dompière-sur-Authie (Somme)
- Fort de Cormelles-en-Parisis (Val-d'Oise)
- Théâtre romain de Lillebonne (Seine-Maritime)
- Viaduc des Rochers noirs (Corrèze)
- Abbaye Sainte-Marie de Lagrasse (Aude)
- Ancien tribunal à Bauge-en-Anjou (Maine-et-Loire)
- Cathédrale Notre-Dame-du-Réal à Embrun (Hautes-Alpes)
- Habitation Zévallos au Moule (Guadeloupe)
- Église du Sacré-Cœur de Balata (Martinique)
- Église Saint-Joseph d'Iracoubo (Guyane)
- Pont suspendu de la rivière de l'Est (La Réunion)
- Cathédrale de Saint-Pierre (Saint-Pierre-et-Miquelon)

1. L'abbaye de Lagrasse et sa tour-clocher Renaissance.
2. Le fort de Cormelles-en-Parisis (Val d'Oise).
3. Habitation Zévallos au Moule (Guadeloupe).
4. Viaduc des Rochers noirs (Corrèze).

était il y a quelques années en état de décrépitude. 20 000 tuiles ont couvert le toit, et 386 m<sup>2</sup> de carrelage de tomettes XVIII<sup>e</sup> ont été reposés. Aujourd'hui, il constitue l'un des plus beaux joyaux de l'abbaye.

Il n'est, aux yeux des chanoines, pas question de s'arrêter en si bon chemin - d'autant que la communauté, mal accueillie à ses débuts par certains élus, s'est insérée dans la vie locale. On la voit désormais marcher d'un bon pas, en habit blanc, dans les ruelles du village ou jouant au foot avec les enfants du coin. « Il faudrait encore près de 7 millions d'euros pour restaurer la tour-clocher ou le transept sud, ce qui est beaucoup », admet le père Louis Marie, qui ne semble pour autant pas si inquiet que cela, tant il s'en remet à la providence.

Elle a, cette fois-ci, pris le visage de Stéphane Bern. Venu, il y a deux ans, en repérages pour l'émission « Le Village préféré des Français », il a été « élu » par Lagrasse. Rentré à Paris, il portera haut le dossier à la Fondation du patrimoine, jusqu'à ce que l'abbaye de Lagrasse trouve naturellement sa place dans la liste des heureux élus. ■

## CINQ TIRAGES SPÉCIAUX EN SEPTEMBRE

Pour la troisième année consécutive, le ministère de la Culture et la mission Bern ont lancé une nouvelle édition du loto du patrimoine. Depuis les salons de la Rue de Valois, 18 monuments en péril ont été dévoilés, devant un public masqué jusqu'aux oreilles. Les 18 sites, piochés parmi une pile de mille dossiers, bénéficieront en priorité des sommes récoltées par le jeu de grattage Mission patrimoine, mis en vente cet été, ou grâce aux tirages spéciaux du Loto organisés en septembre.

Avec des monuments aussi divers qu'un théâtre romain, un viaduc, une cathédrale, une habitation créole ou un ancien séchoir à tabac, cette liste reflète la diversité du patrimoine français. Elle fait tout de même la part belle au patrimoine religieux (la moitié des sites retenus), comme si l'incendie de Notre-Dame de Paris avait fait prendre conscience de sa fragilité.

Tour à tour, Franck Riester, Stéphane Bern, la Fondation du patrimoine et Stéphane Pallez, PDG de La Française des jeux (FDJ), se sont succédé à la tribune pour vanter les mérites de l'opération. Bien que le principe même d'un

loto du patrimoine ait déclenché quelques critiques à sa création, il suscite désormais un consensus parfait. « C'est devenu un repère et une habitude », a résumé le ministre. En 2018, 22 millions d'euros ont été récoltés grâce aux jeux de hasard, une somme portée à 25 millions l'année suivante, en dépit des grèves et du confinement. Si chacun sent bien que ces quelques dizaines de millions ne sont qu'une goutte d'eau dans l'océan des besoins, ils n'en contribuent pas moins à maintenir à flot des dizaines de monuments. Et à soutenir l'emploi de petites entreprises ou l'activité de territoires parfois oubliés de tous. « On sait que 1 euro investi dans le patrimoine en rapporte en général 3,5 à l'économie », a rappelé Stéphane Bern, le grand artisan de cette opération.

#### Relance pour les monuments

Afin de se donner le plus de chances possible, la FDJ a légèrement changé son fusil d'épaule et revu son offre de jeu. Exit le ticket de grattage à 3 euros. Il ne restera plus que celui à 15 euros pièce, qui rapportera 1,76 euro pour les

monuments. Cinq tirages spéciaux du Loto seront par ailleurs organisés les 9, 12, 14, 16 et 19 septembre, juste avant les Journées du patrimoine. Pour chaque mise de 2,20 euros, c'est 0,54 centime qui ira au patrimoine en péril.

Avec tout cela, la Fondation du patrimoine espère récolter au moins autant qu'en 2019-2020, sachant que les grèves dans les transports et le confinement ont été cruels pour les ventes de jeux. Pendant cette période, « le patrimoine a souffert et continue de souffrir », a résumé Franck Riester, qui a confirmé « travailler sur des propositions d'aide et sur un plan de relance ambitieux » pour les monuments. Évidemment, ces propositions pour lesquelles il se bat sont suspendues à l'agenda politique : les rumeurs de remaniement vont bon train, et les regards du ministre et des membres de son cabinet traquaient bien l'insupportable attente. Issu du passé, ayant traversé les épreuves du temps, le patrimoine « est ce qui nous permet de nous inscrire dans la durée », a conclu Riester. On ne saurait mieux dire. ■

C. B.

